

Méthodologie de la note de synthèse ou de l'analyse – jmm

A partir de la correction du concours blanc N°1 – UE33 – septembre 2011

Ci-dessous une proposition pour construire autrement le tableau synoptique préparant la note de synthèse ou l'analyse. Au lieu de juxtaposer les contenus de chacun des textes, on juxtapose les contenus de tout le dossier, en fonction de leur portée dans « le mouvement de la pensée ». A essayer

éléments de contexte qui, où, quand, quoi ?	éléments d'analyse pourquoi ? comment ?	orientation pragmatique en vue de quoi ?
<p>Un problème qui se pose aux enfants de l'école primaire à leur entrée dans le secondaire : pas de connaissances culturelles (T1)</p> <p>le conte envisagé de manière paradoxale :</p> <ul style="list-style-type: none"> - tout un matériau hors normes, voire hors morale, qui "ravit" enfants - l'inquiétude des pédagogues (alors que ce sont eux qui les ont proposés !) (T2) <p>il s'agit du conte comme objet adapté aux enfants</p> <p>le conte est envisagé selon deux caractéristiques propres :</p> <ul style="list-style-type: none"> - le fait qu'il aborde des enjeux existentiels - sa simplicité, son schématisme (personnages et intrigue) (T3) <p>plus largement que du conte, il s'agit ici :</p> <ul style="list-style-type: none"> - des récits de fiction - des lecteurs (principalement les enfants à éduquer, mais aussi des adultes) - réaffirmation du lien entre lecture de récits littéraire et prise en compte des enjeux "existentiels (T4) 	<ul style="list-style-type: none"> - les contes initient au code culturel - ils permettent de contourner un obstacle : il faut des récits complets, ce que le conte procure, étant bref - les contes initient à la lecture interprétative (T1) <p>l'auteur fait référence à d'anciennes critiques qui disqualifient le conte comme objet éducatif (les plus prestigieux : Rousseau et Montessori) !</p> <p>une tentation : la réintégration du conte par la pédagogie, qui le dénature (il s'agit vraisemblablement des "adaptations") (T2)</p> <p>ici le conte est présenté dans son "ambivalence" (attention : il ne s'agit pas de la non ambivalence des personnages), mais du fonctionnement du conte.</p> <p>Comment se fait le travail éducatif par le conte ?</p> <p>d'une manière propre aux enfants : par IDENTIFICATION à des personnages bien contrastés</p> <p>Et pourquoi ?</p> <p>parce que l'enfant n'a pas encore construit sa personnalité ; les "ambiguïtés" lui échappent (T3)</p> <p>un paradoxe :</p> <ul style="list-style-type: none"> - le regard enfantin est le regard de l'humaine condition (se poser des questions fondamentales, sans pour autant être innocent) (exemple : Le Petit Prince) 	<p>les contes sont donc d'excellents supports pédagogiques</p> <ul style="list-style-type: none"> - en vue de construire un imaginaire <p>en vue d'apprendre à écrire (en fournissant un cadre et un matériaux)</p> <p>(implicite) <i>or c'est ce que l'école doit faire</i> (T1)</p> <p>ici, en explicitant la pensée de l'auteur, c'est ce qu'il ne faut justement pas faire : il ne faut pas sacrifier la saveur des contes à une conception (étroite et moralisante) de la pédagogie</p> <p>Il y a pourtant l'affirmation d'une visée implicite : les contes contribuant à la construction de la personnalité enfantine, ils ont donc un place de choix dans la toute première éducation (T3)</p> <p>peu d'éléments explicites, mais là encore des éléments implicites :</p> <ul style="list-style-type: none"> - le primat de la visée éducative dans la formation du jeune lecteur : pas seulement une culture de l'imaginaire, mais un retour au réel - le faire à partir de fictions narratives est légitime et cette éducation se prolonge à l'âge adulte (T4)

	- les sciences du XX ^e siècle (la psychanalyse) a identifié l'enfant comme un "autre" : l'enfant est un sujet pensant mais il a besoin d'un guidage spécifique (T4)	
--	--	--

A ce stade, deux opérations sont encore nécessaires pour aboutir au plan détaillé, et dans les conditions du concours, sans passer nécessairement par un plan détaillé, à l'étape rédactionnelle :

1. Réorganiser chaque colonne, en supprimant les redites et en ordonnant les propositions.
2. Trouver pour chaque colonne un titre phrase procédant des contenus, et non du vocabulaire méthodologique. Les mots "contextualisation", "analyse", "principes d'action", ou "orientation pragmatique" sont interdits.
3. Les deux opérations précédentes gagnent à se faire en revenant explicitement à la problématique fournie. Pour cela, au brouillon, on travaille soigneusement l'énoncé de la problématique et du plan.

Par exemple :

Le dossier permet d'approcher les grands enjeux de ces lectures, dès l'école primaire. D'abord les jeunes lecteurs y trouveront un genre qui leur est bien adapté ; mais les enseignants devront prendre en compte les spécificités du lecteur enfant. A cette condition, la lecture des contes initie les enfants à la compréhension du monde, à l'instar de la littérature destinée aux adultes.

Corrigé 1

Ce premier corrigé s'inspire directement du tableau synoptique en trois colonnes :

contextualisation, analyse, orientation pragmatique. On constatera qu'au niveau rédactionnel, ces termes qui relèvent de la méthode, n'apparaissent pas.

Le dossier a pour thème l'apprentissage de la lecture et l'éducation par le conte, à l'école primaire. Quatre textes le composent. D'abord un extrait de la préface d'un ouvrage collectif, Le fil d'Ariane (Nathan, 1980). Les auteurs (Choukroun et alii) considèrent le conte comme un bon support pédagogique, mais sous conditions. A la même époque, C. Duborgel, dans "Imaginaire et pédagogie", publié par Le sourire qui mord (1983) rappelle, d'un point de vue historique, les problèmes qui se sont posés aux pédagogues dans leurs tentatives d'utiliser le conte. Ces difficultés concernent la spécificité des lecteurs enfants, que Bettelheim évoque dans un extrait de la Psychanalyse des contes de fées (1976). Enfin, l'extrait le plus récent (E.Chirouter, dans les Nouveaux cahiers de la recherche en éducation, 2008) réaffirme clairement l'intérêt existentiel de la lecture des contes, profitable aux enfants, mais aussi aux lecteurs adultes. Le dossier permet d'approcher les grands enjeux de ces lectures, dès l'école primaire. D'abord les jeunes lecteurs y trouveront un genre qui leur est bien adapté ; mais les enseignants devront prendre en compte les spécificités du lecteur enfant. A cette condition, la lecture des contes initie les enfants à la compréhension du monde, à l'instar de la littérature destinée aux adultes.

Pourquoi les caractéristiques du conte sont-elles bien adaptées aux enfants ? D'abord par ses aspects merveilleux, voire étranges qui ravissent les enfants (texte 2). La simplicité de leur symbolisme, le petit nombre de leurs structures apportent un matériau accessible, propre à nourrir l'imaginaire des enfants (préface de l'ouvrage collectif). Bettelheim considère lui aussi comme un avantage du conte que de familiariser les enfants avec des personnages simples, voire stéréotypés. Par définition, les

contes véhiculent des significations, un "contenu idéologique" (texte 1), préparant par là les enfants à la lecture interprétative. Les contes, en effet, ont une portée existentielle, ils amènent des lecteurs parfois très jeunes à se poser des questions, trait distinctif rappelé par E. Chirouter. Cet aspect nécessite cependant la prise en compte du texte intégral, et c'est là encore une caractéristique du conte qui joue en faveur de la pédagogie : parce qu'ils sont brefs et clos sur eux-mêmes, les contes peuvent être lus en entier par les enfants (texte 1).

Toutefois, s'agissant de lecteurs enfants, la compréhension des contes, et surtout les mécanismes de leur interprétation ne sont pas aussi aisés qu'il y paraît. La préface de l'ouvrage collectif souligne dès 1980 qu'il n'est pas de formation du lecteur sans appropriation des codes culturels ; de même la construction de l'interprétation nécessite un travail de dépassement du sens superficiel, et le conte, pour ces auteurs, permet d'atteindre cet objectif. Historiquement, cependant, des pédagogues y ont vu un obstacle majeur, et c'est l'apport de C. Duborgel, dans le texte 2. Rousseau et Montessori ont considéré que les contes sont trop "suspect" d'un triple point de vue littéraire, moral et psychologique, pour être mis à disposition des enfants. D'autres pédagogues ont tenté une autre stratégie : pour ne pas priver les enfants des contes, mais en contrôler les effets, il les ont adaptés jusqu'à les dénaturer.

Fondé sur la psychanalyse et sur les sciences humaines du XX^e siècle en matière de connaissance de l'enfant, l'apport de Bettelheim reconnaît la spécificité de l'approche enfantine des contes. La personnalité des enfants n'étant pas construite, c'est par un mécanisme d'identification au héros que l'enfant construit son sens moral, et non par l'analyse rationnelle de situations et de comportements complexes.

Que peut-on tirer de ce dossier pour guider une pédagogie par le conte en 2008 ? D'après les quatre textes, l'exclusion des contes est dépassée, mais aussi leur réécriture par les pédagogues, solution que Duborgel évoque, mais qu'il ne prend pas à son

compte ; on sait que¹ les éditions Le sourire qui mord étaient en 1983 pionnières pour donner un souffle nouveau à une littérature de jeunesse authentique. Les contes apportent aux élèves les matériaux imaginaires nécessaires à l'enrichissement de leurs productions écrites, que les enseignants jugent parfois pauvres (texte 1).

Bettelheim fonde définitivement, en termes scientifiques, la valeur des contes de fées pour la construction de la personnalité, notamment ceux qui évoquent la lutte entre le bien et le mal, qui sont selon lui "omniprésents" dans la vie. Du même coup Bettelheim fonde l'enfant lecteur comme un "sujet pensant"(texte 4). Loin d'être dépossédés, les pédagogues conservent un rôle essentiel auprès des enfants, car ces derniers ont besoin d'être "guidés" dans leur exploration (texte4)

Pour conclure, d'après ce dossier, il n'y a plus alors de différence de nature entre le lecteur enfant et le lecteur adulte. Tous deux sont confrontés à des questions existentielles, idée qui se dégage de l'ensemble des textes. Et les fictions littéraires sont aujourd'hui une voie royale pour l'initiation à ce questionnement universel. (791 mots)

Corrigé 2

Ce deuxième corrigé est une autre solution : il y a, comme le disent les annales "plusieurs plans" possibles. Mais une lecture attentive de ce second corrigé permettrait en fait de retrouver, manifestées par d'autres opérations rédactionnelles et une répartition un peu différente des contenus, le même "mouvement de la pensée". Au niveau le plus profond, il s'agit d'articuler le discours et l'action, par un raisonnement : c'est un invariant de toute pensée, du moins celle qui se fonde sur la

1 Cet ajout relève de la technique de l'analyse ; selon les règles strictes de la synthèse, il ne devrait pas figurer dans la production.

philosophie occidentale et reconnaît la tradition des Lumières. La conception ci-dessus du tableau synoptique essaye seulement de rendre cet invariant explicite.

I – Le conte : support pédagogique ou support scolaire ?

§1 – Un intérêt manifeste pour la forme de récit du conte

A l'exception du T2, où le rejet est général et catégorique, l'intérêt pour ce genre de récit est souligné par tous les autres textes. La simplicité de sa construction, la lisibilité de ses partis pris, son orientation didactique (T2) font du conte un texte se prêtant de manière heureuse à une mise en évidence du fonctionnement du récit (T1).

§2 – Et également par extension

Le conte permet la saisie d'un texte dans son ensemble et sa cohérence ; il évite les inconvénients de la lecture fragmentaire souvent imposée par les manuels (T1). Il développe l'imaginaire de l'élève, et ainsi prépare et nourrit les productions écrites (T1). Sur un autre plan, le conte invite son lecteur à une recherche du sens caché (T1), lecture interprétative qui est d'ailleurs guidée ou facilitée par la forme elle-même (T3).

§3 – Cette exploitation pédagogique est néanmoins une exploitation par défaut.

Ce travail sur la seule forme s'explique en grande partie par une certaine méfiance face à l'idéologie véhiculée par le conte. Remis en cause par quelques grands pédagogues (T2) le conte n'a dû sa place que grâce à une édulcoration de ses contenus (T2). Dépouillé de sa substance, il a fini par se réduire à un objet « scolaire » (T1). Selon l'auteur du T4, cette méfiance a été historiquement atténuée par la publication de *La psychanalyse des contes de fées*, les travaux de B. Bettelheim ayant renouvelé la lecture du conte et incidemment modifié sa place et son exploitation à l'école (T4).

Transition : A quel lecteur s'adresse le conte ? A l'élève ? A l'enfant ?

II- Le conte et la question de l'influence de la lecture

§1- Tous les auteurs reconnaissent ce poids de la lecture sur l'enfant.

C'est bien à cause d'un danger supposé et dont il faudrait préserver l'enfant que le T2 rejette l'idée même de toute lecture. C'est pour des raisons exactement inverses que les autres T. la préconisent. Au cœur de cette tension et de cette différence, la question de la fiction, la question du mal et de leur empreinte respective sur l'enfant (les 4T.)

§2 – Une mise en question de ces influences

Citant les arguments de certains pédagogues, le T2 souligne l'incompatibilité entre le monde imaginaire des contes et toute formation à l'esprit de logique. Par la fiction, l'enfant est plongé dans un monde parallèle qui ne peut le préparer au monde rationnel. Pour les auteurs des T3 et 4, le monde imaginaire entre profondément en résonance avec la vie du lecteur. Et paradoxalement, bien qu'il soit totalement inventé, ce monde imaginaire permet de poser un autre regard sur le réel et donc de mieux le comprendre. L'auteur du T4, poursuivant cet argument, affirme que la fiction n'a d'autre fin que de révéler une part de vérité (T4). Quant à l'expression du mal, elle fait partie d'un questionnement plus général (T3 et 4) ; B.Bettelheim explique que cette question du mal s'inscrit dans une stratégie plus vaste qui fait du jeune lecteur un être capable de surmonter les épreuves et de faire triompher la vertu (T3).

Transition : La fiction est donc mise à distance du réel et source de révélation pour le lecteur.

III – Le conte comme facteur de formation

§1 – Le conte fournit une grille d'interprétation du monde :

La connaissance et la reconnaissance des images et symboles de notre fonds culturel commun permettent aux enfants d'exercer leur esprit critique et de débusquer toute tentative de manipulation (T1). La lecture des contes éveille les questions les plus essentielles (T3 et 4). Le conte délivre une leçon, un enseignement, et surtout une vraie morale (T3).

§2 – Il opère également sur un plan plus intime

L'identification du jeune lecteur au héros ouvre un champ d'expériences personnelles (T3 et 4), expériences dont la portée et l'impact dépassent largement tout ce qu'un discours explicite ou rationnel pourrait en dire (T4). Et l'auteur de T4 montre que cet argument est loin d'être la propriété ou le reflet d'un discours psychanalyste (discours que l'on sait être celui de B.B.).